

PETER, RONNIE, JOE... AND MARY

**Création librement inspirée du journal
Voyage à travers la folie de Mary Barnes**

**Adaptation et interprétation : Véronique Widock
Cie les Héliades**



La compagnie Les Héliades est soutenue par
l'État / Préfecture des Hauts-de-Seine, le Conseil Régional d'Île-de-France, le Conseil
Général des Hauts-de-Seine et la Ville de Colombes.

LE SPECTACLE

« Une grande partie de mon être était tordue, enfouie, enroulée sur elle-même, comme un écheveau de laine emmêlé dont on a perdu le bout. » Ainsi commence le journal de Mary Barnes, une femme ordinaire dont l'histoire va bouleverser l'Angleterre des années 70.

Mary a quarante deux ans quand la raison lui échappe avec les premiers signes de ce que les médecins diagnostiquent comme une schizophrénie. Elle est infirmière et connaît les méthodes coercitives des hôpitaux : électrochocs et camisole chimique. Dans sa ténacité à y échapper et à comprendre ce qui lui arrive, elle va écrire à Anna Freud puis faire la rencontre décisive de Ronald Laing. Laing, brillant psychiatre, est passionné par la schizophrénie. Il cherche à mettre en oeuvre de nouvelles approches de la maladie mentale au travers d'une relation ouverte au malade. Il décide de fonder à Londres "Kingsley Hall", une communauté composée de malades, de psychiatres et d'artistes, partageant le même désir d'émancipation et de recherche. C'est au coeur de cette incroyable communauté, aidée par le psychiatre Joseph Berke, que Mary Barnes va pouvoir aller au bout de son voyage à travers la folie, remonter le temps, régresser, redevenir embryon, remonter aux sources de ses traumatismes et en revenir "guérie".

Une histoire qui contribuera à repenser la schizophrénie non plus comme une maladie mentale mais comme la réponse d'un être fragilisé, luttant à sa manière contre des processus familiaux vécus comme inacceptables. Mary Barnes, au cours de sa traversée se révèle une artiste unique, dont les oeuvres picturales feront le tour du monde.

Création librement inspirée de "Voyage à travers la folie" de Mary Barnes

Adaptation et interprétation : Véronique Widock

Sous le regard de : Elisabetta Barucco

Scénographie : Gérard Didier

Création lumière : Pierre Gaillardot

Création sonore : Eric Mariette

Création costumes : Didier Jacquemin

Travail de la voix : Louise Vertigo

Travail du mouvement : Gilles Nicolas

Photos : Eric Mariette, Gérard Didier

Dates 2013/2015

Le 21 novembre 2013 au Festival Auteurs en acte - Bagneux (92)

Le 7 avril 2014 au Le Bathyscaphe - Pommerit-le-Vicomte (22)

Les 11 et 12 avril 2014 à La Station Théâtre - Rennes (35)

Du 22 au 26 avril 2014 au Théâtre de Lenche - Marseille (13)

Le 2 novembre 2015 au LAm

(Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut) - Lille (59)

Contact administratif

Arthur Mayadoux 01 47 60 10 33

Contact artistique

Véronique Widock 06 60 69 54 63

NOTES DE MISE EN SCÈNE

L'aventure de l'antipsychiatrie

L'aventure de l'antipsychiatrie a pris corps dans les années 60, moment historique où l'utopie et l'expérimentation creusaient des voies d'évolutions possibles d'une société revisitée. L'expérience de Mary Barnes a validé la pensée des anti-psychiatres, déclenchant d'importantes polémiques et dans le même temps une refonte de l'approche de la maladie mentale, générant des alternatives salutaires à l'institution médicale.

Depuis quelques années, sous l'influence d'une nouvelle ligne politique concernant le domaine de la santé mentale, la psychiatrie se voit infliger un retour en arrière significatif. Camisoles chimiques et chambres d'isolement qui se multiplient, contentions physiques qui se banalisent, vitres doublées de plexiglas, caméras, grilles : la contrainte sécuritaire a envahi le monde psychiatrique qui s'alarme et s'insurge contre un retour possible des "gardiens de fous".

Cette montée du concept de sécurité est le reflet d'une tendance générale à l'inflationnisme sécuritaire qui guette notre société toute entière. Porter à la scène cette aventure vécue par Mary Barnes et la communauté de Kingsley Hall, c'est faire entendre les ouvertures qu'elle propose, c'est ré-ouvrir le champ des possibles de l'intelligence. C'est faire résonner jusqu'à nos oreilles la parole de la folie, qui vient ébranler l'ordre établi, parce qu'elle lutte avec ses armes contre des règles vécues comme inacceptables.



Journal d'une femme ordinaire

Voyage à travers la folie est la matière initiale qui a permis l'écriture de la pièce. De ce journal à deux voix et à quatre mains, celles de Mary Barnes et celles de Joseph Berke, son analyste, restera pour le plateau une parole seule, celle de Mary Barnes. Ce sera donc de son point de vue unique que se lira ce voyage à travers la folie. La particularité de l'écriture de Mary Barnes est qu'elle n'est absolument pas inintelligible ou folle. Cette traversée du temps porte déjà en elle, dès le début, une trajectoire de sens et

un positionnement rigoureux. Aucune plainte, aucun jugement mais une description minutieuse des faits et des états qui jalonnent ce parcours inouï. La violence de la situation et des actes étonne autant que la clarté de l'écriture qui cherche sans répit et sans concession la vérité. Mary remonte dans son enfance, convoque père, mère et frère, fouille la structure familiale pour découvrir ce qui s'y cache.

L'adaptation a choisi d'éclairer la face lumineuse de ce voyage mental vécu par une femme "ordinaire". Cette violente qui lutte contre les ombres raconte l'incroyable persévérance et force dont est parfois capable l'esprit humain pour atteindre la guérison. Une victoire qui redonne aussi aux "fous" la parole dont ils sont les porteurs. La folie montrée ici non pas comme un état de chaos définitif mais comme une étape dans un état de perception particulièrement aigu et significatif si l'on accepte d'en entendre le sens. La parole du "fou" tente d'exprimer une douleur qui a des racines tangibles et intelligibles. La libération de Mary Barnes tient beaucoup à ce magnifique dialogue jamais interrompu en elle, entre la conscience et les forces de l'inconscient.

La grâce d'un dénuement

Entre équilibre et déséquilibre, entre conscient et inconscient, entre raison et folie; les passages sont étroits, sensibles et infimes. Se glisser avec attention dans les traces de la fragile et inspirée Mary pour faire figurer cette oscillation du tangible et de l'intangible, de la raison et de la déraison. Cet incroyable voyage est avant tout une traversée mentale. Le défi est de parvenir à retrouver le fil du sens, à dénouer l'écheveau embrouillé des émotions, pour comprendre l'origine de la confusion, retraverser l'histoire.

La libération est donc ici le travail de la pensée qui s'articule lentement, patiemment au langage. Du récit à la vision, du dialogue imaginaire au poème intérieur, l'écriture porte et guide la traversée. L'extrême simplicité des mots, la singulière précision de la syntaxe, tracent un chemin délicat et fort vers le dénuement, la nudité exacte de toute sensation, de chaque émotion. Saisir et retranscrire la grâce de ce dénuement.

Entre les mots, le densité des silences où s'entend la respiration du corps, où joue l'énergie de l'inconscient, où l'âme bat contre les parois. Une lutte acharnée qui fait passer Mary par de multiples états et différents degrés d'incarnation. Le récit devient combat, prière, poème.

La voix passe du chant au murmure, du cri au silence, du flux au vide. Et quand la voix se tait le récit se déchiffre au travers du corps : gestes, signes, parcours... Un état des lieux mouvant et tangible pour rendre perceptible la solitude et la douleur de l'enfermement, l'appivoisement de la peur, la libération progressive jusqu'au sortir de la "toile", recracher l'araignée.

Rien peut-être de forcément si spectaculaire dans cet incroyable parcours, le miroir de nos propres doutes, vécus juste plus intensément. L'inimaginable est le plus souvent le plus proche voisin de ce que l'on connaît le mieux. La solitude, la peur, la culpabilité, l'espoir, le désir : toutes choses que nous fréquentons quotidiennement, ici, menées au bout de leur logique et de leur dépassement.

Une traversée du temps

Puisque les questions principales qui se posent à la lecture de ce journal sont : comment tout cela a-t-il pu être consigné ? Quelles sont les forces à l'oeuvre pour que se conjuguent les différents modes de perception de Mary Barnes ? Quelle est la teneur des écarts physiques et psychiques, d'un bord à l'autre de cette Mary que

quatre années séparent ? Et puisque d'autre part, il faut bien partir d'un présupposé vérifié : ce journal n'a pu s'achever qu'après bien des années au delà de Kingsley Hall, au-delà de la guérison. Ainsi donc nous poserons le début de la pièce dans une réalité subjective : une Mary Barnes revisitant sa chambre de Kingsley Hall et son histoire passée. Un espace d'expérimentation se réouvrant sous les yeux du spectateur. Partir du récit et laisser la place se faire peu à peu entre témoignage et sensation intérieure.

Jouer avec les déplacements de la vision et les entremêlements du temps. Entrer peu à peu dans le paysage de la folie. Pour aller jusqu'à l'autre bord. Faire figurer le parcours de cette re-création. Une refonte du moi qui passe par la création artistique. Mary Barnes clôt sa "carrière" de schizophrène et découvre celle d'artiste peintre. Par l'espace, par le verbe, par le corps; mettre en lumière ces processus d'inspiration profonde et de passage à l'acte.

Une bande sonore, conçue autour de l'atmosphère de Kingsley Hall, apporte à ce voyage sa part de mémoire. Traversant le temps, elle relie le passé au présent au travers d'éléments significatifs : le piano de Laing, les musiques des Beatles, les chansons d'enfance de Mary, les paroles de différents psychiatres d'aujourd'hui.

Une scénographie dépouillée : un lit, un plancher, une machine à écrire, les vêtements familiaux surgissant des cartons, la boîte de peinture et d'immenses rouleaux de papiers se déployant au sol sont les cadres poétiques de ce voyage inattendu.

Véronique Widock



EXTRAITS

« J'étais tellement à l'intérieur de moi même que tout ce qui m'était extérieur me paraissait trouble et irréel. Un beau dimanche, après la messe, je courus chez Ronnie. Je me rappelle que ce matin là, j'avais trouvé une bonne partie du lait tourné, nous avons dû le jeter. J'avais peur. Plongée de nouveau dans mon état de folie, je n'étais qu'à demi consciente du monde extérieur. J'avais l'impression d'être dans un nuage, de marcher dans les airs, comme si tout s'estompait, m'échappait. Je me sentais coupée de tout, irréelle. Je voulais être en sécurité au sein de la famille de Ronnie, vivre avec ses enfants. Parce que je le désirais je croyais que c'était possible. Ronnie pensait que ce ne serait pas idiot d'aller passer une semaine chez ma tante. Mon oncle et ma tante m'accueillirent, ils se demandaient pourquoi j'avais besoin de consulter un psychothérapeute. Je ne doutais pas un instant de cette nécessité. J'étais toujours étonnée que mes troubles passent inaperçus alors qu'ils étaient si graves. Malgré tous mes efforts pour ne rien laisser paraître, je pensais qu'ils devaient quand même se rendre un peu compte de mon état. J'avais l'impression de saigner à mort en dedans de moi. C'était comme si des flots de sang coulaient de mes bras et que personne ne le remarquât. Je me demandais pourquoi ils ne me voyaient pas telle que j'étais en réalité. Ils avaient en face d'eux une personne normale. Je sentais qu'ils me croyaient comme eux. Je savais que je ne l'étais pas. »

Mary Barnes, extrait de Voyage à travers la folie

« Mary Barnes est un être attachant, exaspéré, possédant la grâce divine, tout ensemble bébé, petite fille et femme. Bien qu'étant infirmière, puis professeur dans une école d'infirmière, Mary embrassa ensuite une seconde carrière, celle de schizophrène hospitalisée. Je l'ai aidé dans son projet de désintégration et de résurrection affective. Dieu sait quels ont été ses efforts pour arriver à se dévider comme elle l'a fait. Et rétrospectivement, j'ai du mal à croire à quel point je fus mêlé à ce mécanisme de dévidage. Mais nos relations, même aux moments les plus éprouvants se sont toujours révélés bénéfiques pour chacun de nous. Si Mary a trouvé quelqu'un pour l'aider à se frayer un chemin à travers les toiles d'araignée de son âme, j'ai appris comment et pourquoi une personne arrive à faire de sa vie un tissu de noeuds et à oublier ensuite où commence le dernier fil. Mais j'ai été encore plus frappé de voir se confirmer le besoin évident de repenser radicalement la question de la "maladie mentale". »

Joseph Berke, extrait de Voyage à travers la folie

« Le terme schizoïde s'applique à un individu dont la totalité de l'expérience a subi un double éclatement. Il y a d'une part, rupture dans ses rapports avec le monde qui l'entoure et d'autre part rupture de ses rapports avec lui même. Un tel individu n'est pas capable de se sentir en harmonie avec les autres ou "chez lui" dans le monde, mais au contraire il éprouve un sentiment de solitude et d'isolement désespérant. Qui plus est, il ne se sent pas lui même comme une personne entière mais divisée ou "éclatée", comme un esprit attaché à un corps par un lien plus ou moins fragile, comme deux (ou plus) êtres distincts. Le schizophrène doit être connu sans être détruit. Il lui faut découvrir que cela est possible. L'hostilité ou l'amour du thérapeute est dès lors d'une grande importance. Je crois que l'affirmation de Frieda Fromm-Reinchmann, si troublante qu'elle soit est vraie : *« Les psychiatres peuvent tenir pour assurés qu'en principe une relation médecin patient peut être créée avec le concours du patient. Lorsque la chose semble impossible, cette impossibilité est due à la personnalité du médecin et non à la psychopathologie du patient. »*

Ronald Laing, extrait de Le moi divisé de Ronald Laing

TÉMOIGNAGES

« De la pénombre naît avant tout une voix, une déchirure, qui nous prend par la main pour un voyage de l'être, un voyage à l'intérieur, de synapse en synapse, jusqu'à descendre dans notre corps physique, conscient. Une souffrance qui débute avant la naissance, comme si la conscience était première, comme si la connaissance était avant le verbe, le sentiment avant la sensation. Voyage entre les murs capitonnés d'un hôpital psychiatrique puis voyage dans le conscient du monde, et analyse, et regard acéré de ce qui l'entoure. La voix devient corps, torturé, et enfance, mouvement qui délivre avec la couleur, l'âme. Voyage magique qui nous entraîne par la main, par l'esprit, dans nos recoins cachés, enfouis de notre être. Ce spectacle, parce qu'avant tout c'est un spectacle, nous fait basculer dans le désir que nous avons d'échapper à l'univers dans les rets de la folie. Je devrais parler d'esthétisme, de mise en scène, de performance d'actrice, car tout est mis admirablement en place pour ce voyage extraordinaire. Mais mon envie est guidée avant tout par cette découverte, incroyable et extraordinaire de la vie de Mary Barnes. La lumière s'éteint et je reste avec cette envie chevillée au corps de plonger littérairement dans cette vie de folie. J'ai acheté le livre de Mary Barnes et Joseph Berke. Il m'accompagne comme un rempart à mon être qui parfois, pour échapper à la réalité voudrait tenter de se plonger dans ce voyage à travers la folie.»

Ivan Romeuf / Directeur Artistique du Théâtre de Lenche et de la Cie L'égrégoire

« Mary Barnes a été soignée par des méthodes contrastant singulièrement avec le traitement de la folie qui se dispensait dans les institutions traditionnelles où la violence faite au fou ne le disputait qu'avec l'inefficacité des "soins". Sa folie était spectaculaire et la traversée qu'elle en fit fut longue et difficile. Il fallait, pour être à sa mesure, des êtres exceptionnels : ce que furent Laing et Berke. Tous trois trouvent en Véronique Widock la passeuse parfaite, la traductrice zélée et exigeante de leur rencontre et de leur passion mutuelle, au risque pour chacun d'y perdre l'essentiel, Véronique Widock comprise. Elle affronte tout cela avec lucidité et sensibilité et a su, mettant en jeu son corps et son âme, donner de ce *Voyage au travers de la folie* une version tenant le public en haleine, jusqu'au bout et le laissant à la fin pantelant et émerveillé. Ce fut mon cas.»

Docteur Michaël Guyader / Psychiatre des hopitaux honoraire, Ancien chef de service, Expert près de la Commission des Conflits de Nations Unies, Conseiller du ministère britannique de la santé

« Ce témoignage des expériences thérapeutiques des plus innovantes des années 1960 qui permettaient aux "patients" d'accomplir une authentique résurrection psychique se révèle aujourd'hui plus que jamais actuel et indispensable au moment même où la psychiatrie contemporaine renoue, au nom de la science, avec ses vieux démons d'objectivation et de déshumanisation de la folie au cœur de l'humain. Raison de plus de s'inquiéter. Raison de plus pour voir et écouter ce témoignage émouvant qui montre que d'autres manières de vivre et de penser la "folie" ont existé avant notre époque, plus tolérantes et enrichissantes. Chaque société a bien la psychiatrie qu'elle mérite. La mise en scène d'un tel témoignage était périlleuse, et pourtant c'est avec talent et intensité que Véronique Widock nous guide pas à pas dans cette belle aventure. »

Roland Gori / Psychanalyste, professeur de psychologie et de psychopathologie, auteur

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Véronique Widock, metteur en scène et comédienne

A sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1984, Véronique Widock joue sous la direction de Jean-Pierre Miquel, Jean-Pierre Sarrazac, Anita Picchiarini, et avec Daniel Mesguich.

Elle fonde la compagnie Les Héliades et crée sa première mise en scène, *Les rescapés* de Stig Dagerman, au Théâtre Gérard Philipe-CDN de Saint-Denis. En 1992, elle transforme une ancienne usine de métallurgie de Colombes en un chantier de construction théâtrale, Le Hublot. Ce lieu devient l'épicentre de ses activités de création avec notamment *La Rose tatouée* et *27 remorques pleines de coton* de Tennessee Williams, *Tuta Blu* de Tommaso di Ciula, *Gengis parmi les Pygmées* de Gregory Motton, *Une femme seule* de Dario Fo et Franca Rame. Après *Barbe-Bleue, espoir des femmes* de Dea Loher créé au Théâtre de la Tempête, Véronique Widock revient à la Cartoucherie pour présenter sa dernière création, *Le Soldat Ventre-creux* de Hanokh Levin en septembre 2013.



V. Widock cherche à faire vivre le théâtre au rythme de son temps, ancré dans le monde contemporain, en lien avec des thématiques engagées. Textes étrangers, commandes à auteurs, adaptations de textes non théâtraux, la compagnie aime les structures dramaturgiques originales et les écritures inattendues, qui suscitent le débat artistique et citoyen.

Elisabetta Barucco, comédienne

Comédienne d'origine italienne formée à la danse par Carolyn Carlson, Alvin Nikolais, Caroline Marcadé, Peter Goos, Jacques Patarozzi... Et au théâtre par Jean-Paul Denizon, Tapa Sudana. Elle a travaillé avec Véronique Widock, Vincent Lacoste, Alexis Forestier, Joël Pommerat qu'elle a assisté sur deux mises en scène. Egalement choriste, elle a travaillé entre autre avec Howard Buten et Nasrin Pourhoseini.

Gérard Didier, peintre et scénographe

Il travaille pour le théâtre et l'opéra, avec Philippe Adrien, Michel Bénichou, Jean-Claude Fall, Jeanne Champagne, Yaël Bacri, Jacques Nichet, Alain Françon, Marc Pasquien... Et bien d'autres lui ont demandé d'inventer l'espace d'une soixantaine de pièces classiques et contemporaines : *Antigone*, *Hamlet*, *Le Roi Lear*, *Dom Juan*, *Les trois soeurs* etc. Il signe les décors de deux mises en scène de Véronique Widock, *Les rescapés* de Stig Dagerman et *Gengis parmi les pygmées* de Gregory Motton.

Pierre Gaillardot, concepteur lumière

Il crée des lumières pour des metteurs en scène et des chorégraphes : P. Bigel, V. Novarina, J. Rebotier, L.-D. de Lencquesaing, K. Biscuit et M. Barcellos. Depuis 1996, il travaille régulièrement avec D. Bruguière. Depuis 1997, il collabore avec la chorégraphe C. Diverrès. Ces deux dernières années, il conçoit la lumière de nombreuses créations sur des mises en scène de J.-P. Wenzel, E. Bastet, A. Ollivier, M. Paquien... Il crée les lumières des trois dernières mises en scène de V. Widock.

Eric Mariette, auteur, concepteur vidéo et son

Comédien, auteur et metteur en scène, il fonde avec Véronique Widock "Le Hublot" puis "Le Bathyscaphe", lieu de création situé à Pommerit-le-Vicomte en Bretagne. Il met en scène une douzaine de pièces dont il est aussi l'auteur. Réalisateur audiovisuel, il intervient sur de nombreux projets théâtraux et réalise par ailleurs *Jéjé Lewo* en 2011, clip musical du groupe collectif TSENGA, Lauréat du meilleur clip au Trophées des Arts Comoriens, "L'identique et le différent" en 2010, documentaire/ entretien avec Françoise Héritier, "Maharaba Mahoré" en 2009, documentaire sur la musique à Mayotte.

Didier Jacquemin, costumier

Il collabore longuement avec le chorégraphe Philippe Jamet pour lequel il crée les costumes. Il signe la scénographie et l'aménagement d'un bus pour la compagnie Philippe Jamet dans le cadre du tournage *Danse et ville et sentiments* à la Ferme du Buisson. Il crée les costumes pour *Never Land*, spectacle chorégraphique de Nasser Martin-Gousset et pour le spectacle musical *Soul music story mis* en scène par P. Saïd. Il a créé les costumes pour six pièces de Véronique Widock.

Louise Vertigo, chanteuse et coach vocal

Puisant au coeur de son expérience existentielle, Louise fait des chansons qui parlent d'amour à travers la spiritualité, le désir, le mystère. Entre pop et Trip Hop, musique acoustique, poésie, contes et existentialisme, cette chanteuse toujours insaisissable est en permanence dans une recherche artistique originale. Elle est connue en France comme une chanteuse de premier plan sur la scène électronique ayant chanté avec des artistes comme The Mighty Bop (aka Bob Sinclar) Kid Loco, Olaf Hund, Rubin Steiner, Roudoudou, Léonard de Léonard, Mobile in Motion, O.B one, Motel***, Dj Oil....

Gilles Nicolas, danseur , comédien et chorégraphe

Gilles Nicolas fait partie du Collectif DRAO qui a créé *Push up*, *Nature Morte Dans Un Fossé*, *Petites histoires de la folie ordinaire* et *Shut your mouth*. Il chorégraphie les spectacles de Lisa Wurmser, d'Elisabeth Chailloux de Christian Germain, d'Adel Hakim, de Pierre Longuenesse et Guy Frexe. Il met en scène plusieurs spectacles dont *Tutu* et *Oedipe roi* à la Coupole de Combs la Ville. Il dirige Michel Muller au théâtre Dejazet et au Palais des glaces et Monie Mezianne au théâtre de la Main d'Or.

EXTRAITS DE REVUES DE PRESSE

Nouvelles représailles

L'éternité c'est la mer mêlée au soleil disait Rimbaud. Et ce sont de véritables instants d'éternité qui se dégagent des scènes choisies par la metteuse en scène Véronique Widock. (...) Une violoniste accompagne avec douceur les interprètes qui jonglent avec leurs personnages avec une aisance déroutante. La mise en scène de Véronique Widock diffuse un parfum d'ambiance où la joie, la mélancolie se touchent, pleines de surprises. Le dard de l'ironie d'Hanokh Levin chaloupe les émotions incongrues de véritables créatures. C'est vivant, c'est espiègle et étonnamment poétique.

Evelyne Trân, Le Monde.fr

Le Soldat Ventre-creux, Hanokh Levin

Tous ceux qui ont vu la série Hatufim savent la difficulté du retour du soldat chez lui, après-guerre. Peu avant sa mort en 1999, le dramaturge israélien Hanokh Levin a porté cette question jusqu'à l'absurde avec *Le Soldat ventre-creux*, variation drôle et cruelle sur le mythe de Sosie (l'esclave d'Amphitryon chez Plaute puis Molière). Les Sosies, cette fois, sont deux puis trois, *Ventre-creux*, *Ventre-plein*, *Ventre à terre* et la pièce politique devient variation sur l'identité. Pour cette première mondiale, Véronique Widock propose une mise en scène passionnante, allégorique et incarnée, servie par d'excellents comédiens et une magnifique lumière qui nous transporte des ténèbres à la blancheur aveuglante de la sidération.

P. TR, Le JDD

La metteuse en scène a en outre su choisir une excellente distribution pour habiter le texte. Les rôles de la Femme, du Voisin et de l'Enfant, modestes en comparaison des trois autres, sont exécutés sans fausse note. Surtout, les trois Sosie sont parfaitement justes, parvenant à éviter le piège de la caricature. *Le Soldat ventre-plein* (Vincent Debost), dont la carrure confère immédiatement au personnage son épaisseur, nous fait honte plus qu'il ne suscite notre haine. *Le Soldat ventre-à-terre* (Henri Costa), à l'autre extrême, souffle ses répliques en zézayant tandis que ses viscères s'écoulent sur le sol, imposant l'empathie sans jamais en appeler à la pitié. Mais c'est véritablement Stéphane Facco qui porte la pièce en campant, grâce à son jeu très complet et l'incroyable énergie dont il l'investit, un *Soldat ventre-creux* complexe et poignant. Sa vaste palette vocale étant dès le monologue d'ouverture la clé d'une identification du spectateur à son personnage, qui ne se démentira jamais.

Emmanuel Cognat, Les troiscoups.com

La mise en scène de Véronique Widock sert magistralement la pièce de Hanokh LEVIN. La langue du ventre, on l'entend à même le sol, l'obscurité. (...) Il faut saluer toute l'équipe des comédiens et techniciens qui assurent un spectacle de qualité, permettant de faire résonner l'esprit tangible d'Hanokh LEVIN dans un au-delà qui curieusement nous concerne.

Evelyne Trân , Le Monde.fr

Une femme seule, Dario Fo, Franca Rame

Entre gravité et humour, Ioana Craciunescu incarne à merveille cette femme à la fois forte et fragile, touchante et bouillonnante de vie, poussée aux frontières du supportable. La mise en scène évite avec brio aussi bien les pièges du pathos que ceux de la franche

rigolade qui ferait perdre au texte tout son sens. Le spectateur circule comme sur un fil, caresse continuellement le drame du bout des doigts mais rit aussi avec tendresse devant cette femme courageuse qui ne manque pas d'autodérision.

Aline Bartoli, Les troiscoups.com

Gengis parmi les pygmées, Gregory Motton

Découpée en tableaux électrisants, la pièce raconte le parcours de Gengis, leader sans état d'âme, atteint d'une crise de conscience qui l'amène vers l'éthique et l'humain... La pièce pique, interpelle, malmène, provoque, en empruntant beaucoup au théâtre de la farce, aussi bien dans le texte que du point de vue de la mise en scène. Ça crie, ça geint, ça jure, ça pousse la caricature dans ses retranchements, avec le rire en soupape.

Sarah Despoisse , Culture au poing

Barbe-Bleue, espoir des femmes Dea Loher

Olivier Comte, avec ses sourires crispés, son mal être et cette violence qu'il tente de réprimer en vain, campe un Barbe-Bleue des plus angoissants. A la fois bourreau et victime... Véronique Widock signe une mise en scène riche et soignée qui repose sur l'utilisation ingénieuse d'une sorte de dressing modulable aux nombreux tiroirs. Il rappelle bien sûr le château du conte et ses multiples portes. C'est dans ce cabinet qu'elle fait naître et mourir l'univers de chacune de ses victimes... Toutes les comédiennes les incarnent, chacune à sa façon et dans son style, avec conviction et contribuent grandement à l'intensité du spectacle.

Dimitri Denorme, Le Pariscope

Les comédiennes sont toutes des sportives averties, bien roulées, balancées, elles n'hésitent pas à jouer ces femmes diaboliques et diablasses de Barbe-Bleue...Des prestations physiques qui dénoncent les frustrations et les insatisfactions féminines en ne laissant nul échappatoire vers le rêve.

Véronique Hotte, La Terrasse

La Rose tatouée, Tennessee Williams

En résidence à L'Avant-Seine/Théâtre de Colombes, l'équipe de Véronique Widock s'y est immergée afin d'offrir un spectacle total fait de cris et de pleurs, de rires et de musiques. La Rose tatouée prend alors les couleurs de la sensualité ouverte et instinctive qui fait, certes monter les larmes, mais aussi trembler d'espoir. Une mise en scène inventive, inspirée, lumineuse...

Jean-Marc Loubier, 92 Express

27 remorques pleines de coton, Tennessee Williams

Interprété par Ioana Craciunescu, actrice roumaine de grand talent, Flora vous prend aux tripes. Et son partenaire Olivier Comte vous tient en haleine de bout en bout. Un spectacle, vu avec force par la metteur en scène Véronique Widock, dont on ne ressort pas indemne...

Marie-Emmanuelle Galfré, Le Parisien

Ce qui prime dans la mise en scène de Véronique Widock, ce sont ces corps qui se tordent de désir et appellent au crime... Les deux acteurs jouent sans retenue, particulièrement Ioanna Craciunescu qui brûle tout sur la scène.

Hélène Chevrier, Théâtrales

TECHNIQUE

La scénographie nécessite un espace d'une largeur idéale de 12 m et minimale de 7 m, d'une profondeur de 5 à 8 m.

Une estrade haute d'environ 20 cm, constituée de 6 morceaux longs de 2m chacun et d'une largeur de 1,14m constitue une passerelle étroite.

Cette passerelle est située à 1,50 m du bord plateau et à 5,50 m du fond du plateau. A cela s'ajoute : deux chaises, une petite table, un lit et une dizaine de cartons d'environ 80cm sur 60cm, d'une hauteur d'environ 50cm.

FICHE FINANCIÈRE

Coût Cession hors taxe :

- 1 représentation 1.300 €
- 2 représentations 2.300 €
- 3 représentations 3.200 €
- 4 représentations 4.000 €

Hors frais annexes : transport du décor (9 m³), défraiements équipe (1 comédienne, 1 régisseur)